

Date de rencontre : novembre 2021	Nombre de participants : 35
Thème de la rencontre : coresponsables dans la mission	
Participants : religieux de 30 à 93 ans, vivant dans 3 lieux de mission différents	

Sur le tympan de Conques, dans la Jérusalem céleste, les élus sont représentés deux à deux. La mission, comme dans l'Évangile, implique d'aller à plusieurs. Dans le cadre des affaires de pédophilie, on voit bien que la solitude a conduit à des catastrophes. Le fait d'aller en mission deux à deux a vraiment beaucoup de sens.

Les mouvements tels que les END ou le scoutisme permettent un beau dialogue entre ministère ordonné et laïcs. Le rôle des conseillers spirituels ou religieux est de faire prendre conscience aux baptisés qu'ils sont évangélistes. Mais des questions demeurent : Les baptisés, aujourd'hui, se rendent-ils compte de leur vocation missionnaire ? Et sommes-nous prêts à leur laisser la place qu'il leur revient ?

Une action de grâce : La vie fraternelle dans notre vie religieuse façonne en nous un certain cœur, une certaine manière d'être, une certaine manière d'envisager des relations avec frères et sœurs en Christ. C'est beau, et d'autant plus beau que cela n'est pas venu d'abord d'efforts personnels. Mais le fait d'être en communauté, dans un environnement, a donné naissance à quelque chose qui est beau. Ce qu'on fait de mieux et de plus fécond au niveau de l'apostolat est lorsque notre mission est le fruit d'un enfantement advenu dans la vie communautaire. Proposer ce qu'on vit déjà entre nous, en invitant à une vie fraternelle avec les laïcs, la prière des Heures aussi. La « réussite » de la mission tient de la simplicité fraternelle vécue au niveau missionnaire et puisée dans la vie communautaire.

On voit dans le Nouveau Testament deux modèles de la mission différents, complémentaires, à ne pas opposer mais à distinguer : celui de saint Paul qui part au loin pour l'évangélisation, et celui de la prière sacerdotale du Christ sur l'unité et le rassemblement. La contemplation précède l'action, mais la contemplation n'est pas uniquement celle du Christ (au sens de l'intérieur de l'Église), mais aussi du frère qui évangélise et qui admire, comme Jésus, combien la foi est grande chez certains « païens ».

Un bel exemple de coresponsabilité : la démarche d'une fraternité d'hommes laïcs depuis un an. L'abbaye est un des lieux qui leur a permis de se retrouver ou de se trouver, notamment dans la célébration du dimanche. L'initiative est venue d'eux. Et ils ont commencé à vivre cette fraternité, avec la convivialité, le service et la prière. Ils ont discerné leur besoin, désormais, de formation et se sont tournés vers nous. Ils ne cherchent pas un aumônier, ni la relation exclusive avec un seul frère, mais un lien équilibré entre laïcs et prêtres.

Dans notre mission, le modèle n'est ni l'entreprise, ni l'association, ni le service administratif, mais c'est le modèle familial qui est le plus fécond : un frère a mis des canapés dans la maison paroissiale, pour qu'elle devienne une maison familiale et fraternelle. De la même manière, beaucoup d'hospitaliers et de gens qui gravitent autour de nos communautés recherchent cet aspect familial, fraternel. Voilà un aspect important dans la vie ecclésiale.

Saint Paul annonce l'Évangile là où elle n'est pas annoncée. C'est ce qui manque à notre vieille Église : aller à la rencontre de ceux qui sont loin. Notre simplicité de vie, notre manière de nous présenter peut déjà être un premier pas pour rencontrer ceux qui sont loin. Saint Paul était heureux de parler à des gens qui n'avaient pas entendu le Christ.

Un lieu de la mission est aussi la préparation aux sacrements. Il y a des exemples de belles démarches après des rendez-vous de préparation au baptême ou au mariage. Il y a des fruits.

Deux mots sont sans doute importants : la subsidiarité et la tentation de l'accaparement de sa mission. Avec les étudiants, certains ont fait beaucoup d'évangélisation de rue. Souvent les étudiants pensent qu'il s'agit de convaincre. Mais si l'approche est d'abord l'écoute humble des personnes vers qui on est envoyé, alors les fruits sont là. C'est avec cette humilité-là que les cœurs pouvaient ensuite s'ouvrir au Christ. Avoir ce point d'attention est primordial : ma présence auprès des gens est-elle d'abord humble ?

La transmission de la foi se fait essentiellement dans une amitié, dans une manière synodale, comme un secret qu'un ami partage à un ami. La mission est profondément synodale.

La collaboration dans les territoires (diocèses, paroisses) s'est pas mal développée ces derniers temps, surtout dans la pastorale des Jeunes (pélé VTT, pélé Rome-Assise...). Notre présence comme religieux dans ces rencontres est bénéfique, pour nous et pour ceux que nous voulons servir.